

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Paris, Mardi 2 septembre 1851, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Paris, Mardi 2 septembre 1851, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Famille royale \(France\)](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1851-09-02

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3018, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Paris le 2 septembre 1851 Mardi

Quelle tristesse de ne plus vous avoir ici ! Vous nous laissez la pluie et le journal des Débats pour aujourd'hui. L'article me fâche beaucoup parce qu'il est très bien

fait. Je ne sais que dire. J'ai vu Montebello hier au soir. Il a causé longtemps avec le prince de Joinville. Rien de nouveau, ni de plus que le langage que vous avez entendu vous même. Le Prince de Joinville compte entièrement sur Changarnier et Lamoricière. Ils attendent à Claremont le retour du duc d'Aumale pour tenir un conseil de famille et décider le langage & la conduite. J'ai vu hier matin La Redorte. Evidemment il se prépare à tout événement. Il dit que la candidature Joinville gagne tous les jours & que la proposition Crétien passera infailliblement pour peu que la montagne ou seulement les républicains s'y prêtent. Je n'ai vu hier que ce que je vous dis là. Ma porte est restée fermée le soir. J'oublie, j'ai vu Hatzfeld avant dîner perplexe, curieux, assez au courant de Champlatreux, pas fort au courant d'ici. Nous avons jasé, & trouvé en définition que le coup d'état devenait nécessaire si l'on ne veut pas mourir. Mais sera-t-on soutenu ? That is the question. Je crois que chaque journée aura son intérêt, sa nouvelle. La commission de permanence se réunit après-demain. Adieu. Adieu.

Votre entrevue hier à 2 heures ne me paraît pas avoir été heureuse. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Paris, Mardi 2 septembre 1851, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1851-09-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4021>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLe 2 septembre 1851 Mardi

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3018
paris le 2 Septembre 1851.

Mardi.

quelle tristesse de ne plus
vous avoir ici! vous vous
laissez la pluie et le
journal de débats pour
aujourd'hui. L'article
un peu faible, beaucoup p. p.
qui il a bien fait.
je ne sais que dire.

j'ai vu Montebello hier
au soir. il a passé
longtemps avec le père
de Tonville. rien de
concret, si d'après

que le temps que nous ay
entendu vous venir. le
1^{er} à journelle compte entre
nous sur l'engagement
et l'assurance. ils
attendent à l'avenir
le retour de leur d'aujourd'
pour tenir au point de
faire de décliner le
temps à la fondation.
j'ai vu hier matin la
vidote. évidemment il
se prépare à tout événement
il dit que la fondation
journelle gagner tout ce

jour, 2 que la proposi
tion fréton passerai
utilement pour
que que la montagne
on veulent les
républiques n'y mette
j'ai vu hier que
que je vous dis là
ma perte et toutes les
le soir. j'oublier, j'ai
ni Hatfield avant
lundi. personne, c'est
assez au fond de
l'empattement, pas
tôt au concert de

un avocat juge, à toute
définition possible
coup d'état deviendrait
unissant si l'on en
veut peu econduit. Mais
sera-t-on soutenu ?

that is the question.

Si vous que chaque jour
aura son intérêt, je vous
offrirai de permanence
le résultat après discussion.
adieu, adieu. Votre continue
hésitation auquel je persiste
permettre à l'heureuse.
adieu.

1019
Notre-Dame, Mardi 2 Sept. 1851

J'arrive après avoir bien
dormi qu'à rien ordinaire, mais je n'en suis pas
si fatigué que vous. J'espère que votre nuit aura
été bonne.

2 Sept. L'heure 10 h 30 ! avec le monstre de la
Reine et de madame Elisabeth, c'est le plus
épouvantable crime de la Révolution, crime évidem-
ment et spécialement de sang-froid. J'ai vu dans le
main l'état de calme payé aux égorgés,
tous par l'oreille ou par l'gorge. Et il y a au des
jeux d'esprit assez bête pour croire que c'était
là ce qui avait fait l'horreur à les vingt
deux mille français.

J'ai été content hier de ma conversation
avec Béthune. Je veux qu'elle sera efficace. La
disposition naturelle est bonne ; mais il ne fait
si simple et il devra si à doigt être bien
travaillé. J'espère qu'il se maintiendra dans
une bonne ligne à propos de cette candidature.
Et ma sœur parle de l'affaire à l'Allemagne.
Il a beaucoup entendu dire, à Hombourg,
que la réaction était un complot et intelligente
sustenté en Prusse. Il paraît que le docteur de